

LA VUE DU MONDE CHEZ LES MELAMIS

Prof. Dr. Mehmet AYDIN

Dès le commencement de l'islam, dans la conception de la religion et du monde le mot «Takva» occupe une place très importante. Ce mot, qui réglait le monde extérieur et intérieur du prophète de l'islam et de ses amis, exige la crainte de Dieu et la marche dans la voie droite. Autrement dit, Takva c'est vivre strictement selon la loi islamique dans tous les domaines de la vie dans un équilibre parfait entre l'esprit et les œuvres et en présence de Dieu. Le mot Takva indique donc l'atmosphère spirituelle sur laquelle se fonde la mystique musulmane. En entrant dans cette atmosphère religieuse le musulman va au-delà des pratiques nécessaires. Tout prend alors un autre sens: manger, boire et même dormir. Cette ligne de vie de la mystique musulmane s'éloigne quelque peu de la ligne de l'islam orthodoxe qui est celle de tous. La voie des mystiques est pénible et dure c'est un voyage dans les profondeurs de l'esprit humain. Ce courant de pensée et de méditation, - el «tasavvuf» - resserrait le cercle de vie au profit de la sublimation de l'homme. Le soufisme qui se base sur la conception du Takva a été très vite influencé par les croyances de l'Asie Centrale, de l'Iran et de l'Inde. La philosophie mystique musulmane a commencé par tenir compte des règles de l'islam orthodoxe mais petit à petit en s'éloignant elle a accepté les modèles de pensée et de vie des cultures sédentaires. En fait elle a produit beaucoup d'autres mystiques. Au XII^{ème} et XIII^{ème} siècles cette pensée mystique à travers les ordres soufis a transformé la misère des hommes de l'Anatolie. Cette mystique religieuse est devenue forcément attirante et sécurisante pour les populations réduites à la misère par l'invasion mongole (1). Cette philosophie religieuse rendait aux désespérés la joie de vivre et les rattachait aux valeurs sublimes. Ces soufis ont joué un grand rôle dans la turquisation et l'islamisation de l'Anatolia aux XII^{ème} et XIII^{ème} siècles. Tous des derviches ont porté l'enseignement islamique commenté à leur manière jusqu'aux endroits les plus éloignés.

Après avoir pris pour base le Takva de l'islam, la philosophie mystiques musulmane s'est intégrée aux cultures étrangères qu'elle a

(1) Prof. Dr. Sabri F. Ülgener, Zihniyet ve Din, İst., 1981, s. 73.

remodelées sous la forme islamique, chaque groupe donnant son visage propre à cette mystique.

Nous pouvons diviser en deux groupes différents les soufis qui ont adopté la philosophie mystique musulmane. Le premier voulait amener la mystique musulmane à un sens ésotérique et spiritualiser le Coran et toutes les pratiques religieuses et parfois ces tendances ont été utilisées par l'avidité des politiciens. A travers les âges, ces courants ésotériques se sont opposés à l'orthodoxie islamique. Les İsmaili, Babais et Sheykh Bedrettin ont suivi cette trace qui porte une couleur et un sens ésotériques.

Le deuxième groupe mystique regardait la mystique musulmane dans la ligne du Takva islamique. C'est pourquoi restant dans les limites de l'orthodoxie islamique il suivait les préceptes coraniques et en plus travaillait à la purification de l'âme.

Tandis que les premiers pratiquent l'ascétisme loin du monde, les seconds recherchent la purification de leur esprit en restant au milieu des gens. C'est la voie de ceux qui travaillent à acquérir les biens matériels nécessaires sans négliger la purification de leur âme.

Les Melamis se trouvent parmi ceux qui suivent cette deuxième voie. Le Melamilik n'était pas seulement un ordre mystique mais plus qu'un ordre c'était une école qui orientait d'autres ordres mystiques musulmans (2).

Dans notre communication, nous nous bornerons à traiter parmi les principes des Melamis les points qui concernent leur vue du monde. Un peu d'histoire tout d'abord. Le Melamilik est apparu au début du III^e siècle de l'Hégire et s'est élargi progressivement jusqu'à la fin du V^e siècle de l'Hégire. Après avoir possédé de nombreux fidèles et des sheykhs au Turkistan et dans le Horasan, et avoir transmis sa vue du monde à tous les ordres mystiques musulmans, il a produit un ordre indépendant le «Kubreviyye. L'influence du Kubreviyye donnera plus tard naissance à l'ordre des Mevlevi. Egalement le Melamilik a été à la base de la formation des «Abdallik» et «Kalenderilik» (3). C'est pourquoi les ordres à tendance ésotérique se sont cachés sous la protection du Melamilik et sous son couvert ils arrivèrent à faire accepter leurs attitudes hétérodoxes (4). C'est ainsi qu'à partir du V^e siècle de l'Hégire le Melamilik s'est présenté comme un ordre ésotérique et ceci jusqu'au VIII^e siècle de l'Hégire. C'est pourquoi dans le Menakib d'Evliya les fidèles

(2) Zihniyet ve Din, s. 81.

(3) Abdalbaki Gölpınarlı, Melamilik ve Melâmler, İst., 1931, s. 15.

(4) A.g.e., s. 15.

du Kalenderilik sont inscrits parmi les Melamis. Pour cette raison Câmî (817 - 898 de l'Hég.) dans «Nefahatü'l-Üns» éprouve le besoin d'expliquer la différence entre les Kalenderis et les Melamis (5).

D'autre part Muhiddin-i Arabi (638 H.) et Seyyid Şerif Curcanî (824 H.) ont donné des renseignements très importants sur les Melamis de la première époque qui jouissaient d'une réelle considération chez les savants et le peuple. nous apprenons par eux que ces Melamis de la première époque purent conserver leur esprit jusqu'aux Melamis de Bayramî. Grâce aux Bayramîs le nom de Melamî fut conservé et réhabilité parmi les Turcs ottomans. Malgré tout depuis le VI^e siècle de l'Hégire les Melamis commencent à perdre l'estime du peuple (6). En effet à partir de cette date les derviches melamis qui buvaient de l'alcool en public remplacèrent les vrais melamis savants et vertueux (7). Au IX^e siècle de l'Hégire les Melamis Bayramîs prirent la place des Melamis de la première époque. C'est ainsi que les Bayramîs qui sont un ordre essentiellement turc se sont répandus rapidement au milieu des Turcs ottomans de l'Anatolie et de la Roumélie (8).

Avant d'aborder le manière dont les Melamis envisagent leur vie au milieu du monde, il faudrait dire quelques mots sur l'esprit du Melamilisme. Le «Keşfu'l-Mahcup» (9) nous apprend qu'il existait trois groupes de Melamis :

a) *Les Melamis qui suivent la voie droite* (Doğru gitmek Melamilîği) Tout homme qui s'occupe de sa vie intérieure qui est pieux et suit les prescriptions de la loi coranique s'appelle «Melami qui suit la voie droite.» Malgré leur conduite exemplaire ils furent souvent condamnés sans le mériter par beaucoup de gens d'un milieu illettré.

b) *Les Melamis qui entendent* (Kasdetmek Melamilîği)

Si un homme a gagné le respect des autres et s'est distingué parmi eux, tout en les aimant il ne peut pas s'attacher à cette position parce que son cœur doit être occupé uniquement de Dieu. Pour cette raison il préfère le blâme des gens et pour perdre leur estime il ne pratique pas extérieurement certains points peu importants de la loi coranique qui ne

(5) Câmî, Nefahatü'l-Üns Tercümesi, İst., 1971, s. 30 - 31.

(6) Melâmilik ve Melâmiler, s. 16.

(7) A.g.e., s. 16.

(8) A.g.e., s. 16.

(9) Aliyyibni Osman İbni Ebu Aliyyil Gaznevi, Keşfu'l-Mahcup, (Darulfunun Kütüphanesi, No: 245, s. 59 - 61), Melâmilik ve Melâmiler'den naklen, s. 17.

diminuent pas sa foi. En se faisant mésestimer il suit la voie qu'il a choisie.

c) *Les Melamis qui abandonnent (Terketmek Melamiliği)*

Ceux qui suivent cette voie abandonnent pratiquement la loi coranique et déclarent que leur loi était ainsi (10). L'auteur de Keşfu'l-Mahcub déclare que ces Melamis vivent hypocritement parmi les gens. D'après lui ils ne peuvent pas s'élever au-dessus du niveau de la classe inférieure des populations et doivent se garder des paroles inutiles parce que le vrai derviche doit pratiquer la garde du coeur. S'il y réussit rien ne l'empêche de s'élever spirituellement (11). Dans le «Nefahatü'l-Üns» Câmi parle des Melamis. Selon lui les Melamis gardent profondément le sens de la sincérité (ihlas) et la règle de la droiture (sıdk). Ils dissimulent au public leurs pratiques religieuses, font de bonnes oeuvres et se contentent des devoirs obligatoires prescrits par le Coran. Ils se sentent continuellement sous le regard de Dieu. De même que les pécheurs n'aiment pas que l'on connaisse le mal qu'ils commettent, de même les Melamis gardent leurs pratiques religieuses jalousement secrètes (12).

İbn-Arabi dans son oeuvre célèbre «Futuhât» (13) affirme que les Melamis se trouvent dans un haut degré de sainteté au-dessus duquel n'existe que celui de prophète. D'après lui ce degré de sainteté que possédaient les vrais Melamis s'appelle degré de proximité (14).

İbn -Arabi parle ainsi des Melamis: ils pratiquent les devoirs obligatoires et ne font rien de surérogatoire. Ils ne se différencient pas des gens auxquels ils se mêlent et avec qui ils s'entretiennent tandis que leur coeur s'éloigne du monde et se trouve avec Dieu. Les Melamis mangent et boivent avec tous et vivent comme tout le monde (15).

Seyyid Şerif Curcani dans son oeuvre célèbre «Ta'rifat» (16) parle aussi des Melamis comme suit: les Melamis n'extériorisent pas leur vie intérieure. Ils travaillent à la purification de leur âme, ils conforment leur volonté propre à la volonté divine et leurs connaissances à la con-

(10) Keşfu'l-Mahcub, s. 61 - 64.

(11) A.g.e., s. 65 - 66.

(12) Nefahatü'l-Üns, s. 30.

(13) Muhiddin-i Arabi, Futuhât-ı Mekkiyye, Mısır, 1923.

(14) Futuhât, I. Cilt, s. 235.

(15) Futuhât, III. Cilt, s. 44.

(16) Seyyid Şerif el-Cürcani, Tarifat, Mısır, 1937.

naissance de Dieu. Cet auteur ajoute que le prophète de l'islam parlait d'avance à propos des Melamis :

«Mes saints se trouvent sous mes coupoles

C'est moi qui les connaît seulement

Les autres ne les savent pas» (17).

En fait pour bien connaître les Melamis qui représentent une tendance religieuse profonde il faut connaître les principes qui orientent les vue du monde et leur religion. Ebu Abdurrahman Muhammed bin Husseyin es-Sulemi, dans son oeuvre «Risaletu'l-Melametiyye» (18) présente quelques principes Melamis :

- 1) Si un Melami se glorifie de sa pratique religieuse il est un idolâtre et s'il est fier de son état intérieur il sera «mürted» (renégat).
- 2) Le Melami ne cherche pas les visions ni les miracles, Dieu est son unique intérêt.
- 3) Le zikr de la langue n'a pas d'importance pour les Melamis car c'est quand le coeur néglige le zikr que la langue commence le zikr. En fait le vrai zikr est celui du coeur et de l'âme.
- 4) Si un Melami cherche son plaisir dans les pratiques religieuses il doit dépasser ses sentiments pour élever son âme.
- 5) Le Melami ne s'attache pas au zikr. Sauf les prières rituelles dont il accepte la dépendance, il ne suit pas en public autres pratiques islamiques et il essaie d'être bon avec tous les hommes.
- 6) Deux principes sont importants pour les Melamis: L'un, avoir besoin de Dieu, l'autre imiter le Prophète.
- 7) Chez les Melamis il n'est pas normal de chercher les fautes des autres, même avec l'intention de les cacher.
- 8) Le Melami doit s'occuper uniquement de la purification de son âme.
- 9) Le Melami doit aimer son frère et être prêt à venir à son aide quand il en a besoin. C'est pourquoi Hamdun Kassar disait: «le croyant doit être une lampe pour son frère pendant la nuit et un bâton pour lui pendant le jour.»

(17) Tarifat, s. 206.

(18) Cemal Köprülüzade, Edebiyat Fakültesi Mecmuası, No: 7, 6 Mayıs, İst., 1340. M. Hartmann'ın Ebu Abdurrahman'ın «Risaletu'l-Melâmetiyye»sine yazdığı makalenin tercümesi.

10) Le Melami est toujours au service de son frère mais il ne demande rien pour lui-même (19).

Sadık Vicdani dans son oeuvre «Tomar-ı Turuk-i Aliyye» (20) attire notre attention sur quelques principes des Melamis :

1) Le Melami se conforme à toutes les nécessités de la vie mais doit garder le secret sur toute sa vie religieuse et pour que personne ne s'en aperçoive il doit vivre parmi le peuple comme tout le monde.

2) Le Melami n'a pas d'habit spécial.

3) Les réunions des Melamis se passent dans la méditation et le zikr.

4) Celui qui veut devenir Melami doit d'abord purifier son monde intérieur. C'est la purification du coeur. Le fidèle rejette de son coeur toutes les choses mondaines et le tourne vers Dieu. Il doit obéissance totale à son sheykh (21).

Ces grands principes étant observés, le Melami peut se trouver devant deux états: s'il a franchi les étapes de la purification intérieure, il se trouve en état de soumission totale à Dieu «tevekkül» libre devant le monde. Ceux qui n'ont pas atteint ce degré spirituel suivent la règle: «Laborieux et amant de Dieu.» C'est pourquoi ils possèdent un métier pour gagner honnêtement leur vie (22). Car Es-Sulemi rappelle la parole de Hamdun Kassar à Abdullah Haccam: «Tenez-vous au travail» (23) et celle d'Ebu Hafs à l'un des ses élèves: «Continuez à faire votre commerce» (24).

Tout Melami qui suit ces principes et cet esprit est à la fois présent au milieu des hommes, présent à Dieu par son âme. Dans sa vie toute simple le Melami est un pèlerin laborieux. Dans cette mentalité le Melami conserve le désir de s'unir à Dieu et en même temps il reste pleinement humain (25). Car, seul, il est peut-être un néant, mais il est conscient de son être de créature de Dieu et porteur de la force divine (26). C'est pour cela que le zikr du coeur occupe la première place parmi les principes

(19) Risaletu'l-Melâmetiyye, Ed. Fak. Mec., s. 295.

(20) Sadık Vicdani, Tomar-ı Turuk-ı Âliyye, İst., 1340.

(21) Tomar-ı Turuk-ı Âliyye, s. 67 - 68.

(22) A.g.e., s. 70.

(23) Risaletu'l-Melâmetiyye, Ed. Fak. Mec., s. 295.

(24) A.g.e., s. 295.

(25) Zihniyet ve Din, s. 81.

(26) A.g.e., s. 81.

(27) Risaletu'l- Melâmetiyye, Ed. Fak., Mec., s. 295.

du Melamisme (27). Le Melami cache soigneusement aux yeux des gens sa proximité de Dieu et demeure pour eux un ami ordinaire. Il n'attend aucunement l'estime des autres pour ses oeuvres, au contraire il se juge d'après sa conscience qui reste devant Dieu (28).

Si nous résumons le fondement de la vue du monde chez les Melamis nous nous apercevons que l'ascétisme, l'abstinence rigoureuse, la fuite du monde, conseillés par d'autres soufis islamiques ne se rencontrent pas chez eux (29). En fait les Melamis considèrent le monde comme une apparence de Dieu et pour cette raison ils ne pensent pas l'abandonner. Les grands Melamis ont tous un métier qui leur sert de rideau dissimulant aux gens leur vie spirituelle et seuls les esprits perspicaces peuvent en avoir l'intuition (30). Le Melami ne voit pas le monde comme un lieu de plaisirs et de débauches mais au contraire comme un matériau qu'il doit former et façonner (31). Mais il n'oublie pourtant pas que ce monde est un centre d'avidité humaine donc il s'en méfie comme d'un ennemi et lutte contre lui (32). Le Melami qui veut vivre en présence de Dieu mène son combat sans s'éloigner du monde, ce qui serait fuir la lutte, mais il accepte l'affrontement avec le diable et ses tentations.

Selon l'expression du professeur Dr. Sabri Ülgener: Pour le Melami le monde est, soit apparence de Dieu, soit centre des maux, il n'est pas une marche à sauter mais où il faut demeurer en se gardant de tout ce qui éloigne de Dieu. C'est pour cela que tout attire les Melamis à l'intérieur du monde et non à l'extérieur (33). Le travail et l'amour de Dieu restent la règle de vie des Melamis.

Comme nous l'avons déjà dit le travail leur permet de vivre et d'aider ceux qui sont dans le besoin (34). Quand les Melamis se réunissent pour le zikr ils demandent à leur shaykh une aide pour purifier leur âme. Après la prière du début, chacun s'assied là où il se trouve. L'un d'eux récite quelques versets du Coran. Après le zikr on termine de la même façon: prière commune suivie de la récitation de versets du Coran. Chacun retourne ensuite à son travail (35).

(28) Zihniyet ve Din, s. 81.

(29) Abdu'l-Baki La'lizade, Sergüzeşt, Millet Kütüphanesi, No: 1052 - 1053, s. 122.

(30) Sergüzeşt, s. 123.

(31) Zihniyet ve Din, s. 82.

(32) A.g.e., s. 82.

(33) Zihniyet ve Din, s. 83.

(34) Sergüzeşt, s. 122.

(35) Tomar-ı Turuk-ı Âliyye, s. 70.

L'anecdote que je vais citer, tirée de Nefahatu'l-Üns, montre bien la ligne fondamentale de la philosophie des Melamis :

«Un jour en présence d'Ebu Said Ebul-Hayr un homme dit: 'Quelqu'un peut marcher sur l'eau.' Ebul-Hayr répondit: 'L'oiseau aussi peut marcher sur l'eau.' L'autre reprit: 'Quelqu'un peut arriver en un instant d'une ville à une autre ville.' Ebul-Hayr répliqua: 'Satan aussi peut aller en un instant de l'est à l'ouest.' Alors l'homme demanda à Ebul-Hayr: 'Qui sont donc les gens de Dieu?'. Ebul-Hayr répondit: 'Celui qui partage la vie des gens et n'oublie pas Dieu un seul instant.' Il ajouta: 'C'est le vrai degré de sainteté.'» (36)

Dans le Nefahatu'l-Üns nous trouvons encore ceci :

«Beaucoup de gens s'occupent de science et de prière rituelle, mais je vous conseille de pratiquer le jour les oeuvres qui plaisent aux autres et la nuit celles qui plaisent à Dieu.» (37)

Ainsi la vue du monde chez les Melamis indique la voie de l'unité dans la pluralité. Nous l'avons déjà noté plusieurs fois, la vie du Melami se partage entre la prière et le travail qui le rend matériellement indépendant (38). C'est pourquoi le Melami considère au même niveau la prière et le travail. Selon les Melamis, travailler pour le monde est un effet de la prière parfaite. La prière se trouve au coeur du travail. Car tous deux dépendent de la même règle: soit dans la prière, soit dans le travail, la volonté humaine et l'effort sont nécessaires pour arriver au but (39).

Bien que suivant la ligne orthodoxe de l'Islam, les Melamis ne pénètrent pas largement le milieu des artisans et des commerçants. Cela peut provenir de leur situation de discrétion au milieu du monde. Aussi les groupes auxquels ils s'adressent sont forcément restreints. Comment connaître un groupement dont le zikr est caché et non pratiqué ouvertement? Ils ne possèdent pas non plus de prière litanique spéciale, à l'instar des autres confréries islamiques. Puisque chez les Melamis on accorde plus d'importance à la mentalité qu'au zikr et aux cérémonies, il leur est difficile de se répandre ailleurs que dans les centres de grande culture et même là ils ne peuvent atteindre que des minorités. Il ne leur est guère possible de laisser des traces profondes dans la population (40). A l'encontre des Melamis les autres ordres plus ésotériques se sont

(36) Nefahatu'l-Üns, s. 356.

(37) A.g.e., s. 351.

(38) Osman Ergin, Mecelle-i Umûr-u Belediyye, İst., 1922, I. Cilt, s. 552.

(39) Zihniyet ve Din, s. 85.

propagés rapidement parmi le peuple et les classes moyennes des bourgs et des villes (41). Et pourtant, malgré leur petit nombre les Melamis subsistent encore. J'ai pu en rencontrer quelques-uns récemment à Konya. Certains dépendent d'un sheykh d'Istanbul, d'autres se rattachent à İzmir.

ÖZET

Böylece Melâmilik'in dağınık ve üstü kapalı kalmasına karşılık, geniş yelpaze halinde batınıliğe açılan tarikatların bir ucu küçük şehir ve kasabaların esnaf topluluklarına bir kısmı «yeniçeri ortalarına» geri kalanı da irili ufaklı şehirlerin orta sınıf halkına kadar uzanmıştır. Fakat Melâmilik'de bugüne kadar yukarıda bahsettiğimiz sınırlı haliyle yaşamasını bilmiştir. Bu tebliği hazırladığım sırada Konya'da iki grup Melâmi ile karşılaşmam bunu teyid eder. Gruplardan biri İstanbul'da bulunan bir şeyhe bağlı, diğeri ise İzmir'de bulunan bir melâmi şeyhine bağlıdır. İkinci gruptakiler, birincilerden daha titiz şekilde dinin emirlerini yerine getirmektedir.

BİBLİOGRAFIE

1. Muhiddin-i Arabi, Futuhat-ı Mekkiyye, Mısır, 1923.
2. Seyyid Şerif el-Curcani, Ta'rifat, Mısır, 1937.
3. Câmi, Nefahatu'l-Üns Tercümesi, İst., 1971.
4. Aliyyibni Osman İbn Ebu Aliyyil Gaznevi, Keşfu'l-Mahcub, Hicri 1357'de istinşah edilmiş yazma nüsha (Farsça).
5. Sadık Vicdani, Tomar-ı Turuk-ı Âliyye, İst., 1340.
6. Abdülbaki Gölpınarlı, Melâmilik ve Melâmiler, İst., 1931.
7. Cemal Köprülüzade, Edebiyat Fakültesi Mecmuası, İst., 1340. M. Hartmann'ın Ebu Abdurrahman'ın «Risaletü'l-Melâmetiyye»sine yazdığı makalenin tercümesi.
8. Osman Nuri Ergin, Mecelle-i Umur-u Belediye, İst., 1922, I. Cilt.

(40) A.g.e., s. 86.

(41) Zihniyet ve Din, s. 86.

9. Annemarie Schimmel, *Tasavvufun Boyutları*, İstanbul, tarihsiz.
10. Prof. Dr. Sabri F. Ülgener, *Zihniyet ve Din, (İslâm, Tasavvuf ve Çözülme Devri İktisat Ahlâkı)*, İst., 1981.
11. Suleyman Uludağ, *Kuşeyri Risalesi*, İst., 1978.